

Le temps des philosophes - Textes 4

Chap. VI : Phénoménologie et temps de la conscience (Husserl)

1. « S'agissant de la « *perception de la mélodie* », nous distinguons le son *donné maintenant*, que nous nommons son « perçu », et les sons *qui ont passé*, que nous nommons « non-perçus ». D'un autre côté nous nommons *la mélodie dans son ensemble, mélodie perçue*, bien que seul pourtant soit perçu l'instant présent. Nous procédons ainsi parce que l'extension de la mélodie n'est pas seulement donnée point pour point dans une extension de la perception, mais l'unité de la conscience rétentionnelle « maintient » encore les sons écoulés eux-mêmes dans la conscience et, en se poursuivant, produit l'unité de la conscience qui se rapporte à l'objet temporel dans son unité, à la mélodie. Une objectivité du genre d'une *mélodie* ne peut pas être « perçue », donnée elle-même originairement, autrement que sous cette forme. L'acte constitué, édifié à partir de la conscience du maintenant et de la conscience rétentionnelle, est la *perception adéquate de l'objet temporel*. » (E. Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, § 16 ; trad. H. Dussort, PUF, p. 54).

2. « Avant tout le moment du maintenant est caractérisé comme la nouveauté. Le maintenant qui vient tout juste de sombrer n'est plus la nouveauté, mais ce qui est poussé à l'écart par la nouveauté. Cette mise à l'écart implique un changement. Mais tout en ayant perdu son caractère de maintenant, il se maintient absolument inchangé dans son intention objective, il est intention d'une objectivité individuelle, et intention qui intuitionne. De ce point de vue, il ne présente donc aucun changement. Mais il faut ici bien examiner ce que signifie la « conservation de l'intention objective ». L'appréhension d'ensemble de l'objet comprend deux composantes : l'une constitue l'objet dans ses déterminations extra-temporelles, l'autre fournit la situation temporelle, l'être-présent, l'être-passé, etc. L'objet comme matière du temps, comme ce qui a une situation temporelle et un étalement temporel, comme ce qui dure ou change, ce qui est maintenant puis a été, provient purement de l'objectivation des contenus d'appréhension, et donc des contenus sensibles dans le cas des objets sensibles. Que ces contenus soient pourtant des objets temporels, qu'ils se produisent dans un « l'un-après-l'autre » comme continu d'impressions originaires et de rétentions, et que ces dégradés temporels des données de sensation aient leur importance pour les déterminations temporelles des objets constitués grâce à elles, nous ne le perdons pas de vue. Mais dans leur propriété de fonctionner comme représentants des qualités des choses dans le *quid* pur, leur caractère temporel ne joue aucun rôle. Les données d'appréhension saisies intemporellement constituent l'objet dans sa composition spécifique, et là où celle-ci est maintenue nous pouvons déjà parler d'une identité. Mais lorsque nous parlions tout à l'heure du maintien de la relation objective, cela voulait dire non seulement que l'objet était maintenu dans sa composition spécifique, mais qu'il était maintenu en tant qu'objet individuel, donc déterminé temporellement, qui retombe dans le temps avec sa détermination temporelle. Cette retombée est une modification phénoménologique spécifique de la conscience, par laquelle s'élabore une distance toujours croissante par rapport au maintenant actuel sans cesse constitué à neuf, grâce à la suite continue de changements qui y mène. » (*Id.*, § 30, p. 82-83).

3. « Nous ne pouvons nous exprimer autrement qu'en disant : ce flux est quelque chose que nous nommons ainsi d'après ce qui est constitué, mais il n'est rien de temporellement « objectif ». C'est la subjectivité absolue, et il a les propriétés absolues de quelque chose qu'il faut désigner métaphoriquement comme « flux », quelque chose qui jaillit « maintenant », en un point d'actualité, un point-source originaire, etc. Dans le vécu de l'actualité nous avons le point-source originaire et une continuité de moments de retentissement. Pour tout cela les noms nous font défaut. » (*Id.*, § 36, p. 99).